

RAPPORT FINAL



Etude sur l'utilisation du sous-titrage

Le potentiel du sous-titrage pour encourager
l'apprentissage et améliorer la maîtrise des langues

EACEA/2009/01

Cette étude a été commandée par la Commission européenne, Direction générale Education et Culture



© Commission européenne

Les avis exprimés dans le présent document sont ceux des personnes y ayant collaboré, et ne reflètent pas nécessairement la position de la Commission européenne.

L'équipe

Hayssam Safar	Centre d'études et de Recherche Multimédia, Université de Mons, Belgique	Chef de projet
Alain Modot	Media Consulting Group, France	Chef de projet adjoint
Silvia Angrisani	Media Consulting Group, France	Coordinatrice de l'étude
Yves Gambier	Université de Turku, Finlande	Expert-conseil
Carlo Eugeni	Université de Macerata, Italie	Chercheur
Héloïse Fontanel	Media Consulting Group, France	Chercheur
Najwa Hamaoui	Centre d'études et de Recherche Multimédia, Université de Mons, Belgique	Chercheur
Xavier Verstrepen	Centre d'études et de Recherche Multimédia, Université de Mons, Belgique	Chercheur

L'équipe tient à remercier l'ensemble des personnes interrogées et les experts qui ont bien voulu participer à l'atelier de travail à Bruxelles pour leur disponibilité et la qualité de leurs propos.

Pour de plus amples informations, contacter : Media Consulting Group, 18 Rue Séguier, 75006 Paris, France – Tél. (33) 1 55 42 73 00 – sa@mediacg.tv

Sommaire

1 INTRODUCTION	4
2 METHODOLOGIE	5
3 PRATIQUES DE TRADUCTION LINGUISTIQUE DANS LES MEDIAS	6
3.1 Cartographie des pratiques de transfert linguistique au cinéma	6
3.2 Cartographie des pratiques de transfert linguistique à la télévision	8
4 LE ROLE DU SOUS-TITRAGE DANS DES CONTEXTES D'APPRENTISSAGE INFORMELS	10
4.1 Impact des pratiques de transfert linguistique sur la capacité de la population à parler et/ou comprendre des langues étrangères	10
4.2 Corrélation entre les pays qui présentent des niveaux élevés de compétence linguistique et la tradition du sous-titrage par rapport au doublage	11
5 LE ROLE DU SOUS-TITRAGE DANS DES CONTEXTES D'APPRENTISSAGE FORMELS	16
5.1 Impact éducatif du langage écrit et du langage parlé à l'écran, en relation avec l'apprentissage des langues	16
5.2 Connaissance des langues étrangères et préférence pour le doublage ou le sous-titrage	18
6 OBSTACLES A L'UTILISATION DU SOUS-TITRAGE	23
7 CONCLUSIONS	27
8 RECOMMANDATIONS	29
8.1 Recommandation stratégique : Un dialogue renforcé avec toutes les parties prenantes	29
8.2 Recommandation stratégique : Une étude sur les bonnes pratiques	29
8.3 Recommandation stratégique : Création et sensibilisation des réseaux éducatifs	30
8.4 Recommandation stratégique : Une implication des professionnels des médias	31

Un résumé de ce Rapport et des Annexes sont également disponibles :

Annexe 1 - Le contexte et la méthodologie

Annexe 2 – Les pratiques de traduction audiovisuelle et les obstacles à l'utilisation du sous-titrage

Annexe 3 – Le rôle du sous-titrage dans des contextes d'apprentissage informels

Annexe 4 - Le rôle du sous-titrage dans des contextes d'apprentissage formels

Annexe 5 – L'enquête par questionnaire, pays par pays

Annexe 6 - Références et sources d'information

Annexe 7 - Mesures pour maximiser la visibilité de l'étude

1 Introduction

Dans différents documents publiés entre 2003 et 2008¹, la Commission européenne a présenté son approche pour développer le multilinguisme : parmi les principales mesures figurent la promotion de l'apprentissage des langues, de la diversité linguistique et d'une économie multilingue, ainsi que l'amélioration de l'accès des citoyens à la législation, aux procédures et à l'information sur l'Union européenne dans leur propre langue.

En septembre 2008, dans sa communication « Le multilinguisme: un atout pour l'Europe et un engagement commun »², la Commission souligne la contribution que l'investissement dans une formation linguistique est susceptible d'apporter aux individus, aux entreprises, et à la société européenne dans son ensemble. Elle y indique que les médias peuvent également constituer une grande source d'apprentissage informel des langues. Dans ce contexte, la Commission a lancé en mai 2010 une étude visant à analyser le potentiel du sous-titrage pour encourager l'apprentissage et améliorer la maîtrise des langues étrangères.

Délais

L'étude s'est déroulée sur une durée de 12 mois.

Couverture géographique

Cette étude couvre les 27 pays membres de l'Union européenne, les trois pays de l'Espace Economique Européen (Islande, Norvège, Liechtenstein), la Suisse, la Croatie et la Turquie, pour un total de 33 pays.

Champ de l'étude

Conformément au cahier des charges, l'étude a exploré les thèmes suivants :

1. Description des pratiques de transfert linguistique dans les médias
2. Analyse de l'impact des pratiques de transfert linguistique sur la capacité de la population à parler et/ou comprendre des langues étrangères
3. Analyse de la corrélation entre les pays qui présentent des niveaux élevés de compétence linguistique et la tradition du sous-titrage par rapport au doublage
4. Analyse de la relation entre connaissance des langues étrangères et préférence pour le doublage ou le sous-titrage
5. Analyse du rôle du sous-titrage comme catalyseur dans l'apprentissage des langues
6. Analyse de l'impact éducatif du langage écrit et du langage parlé à l'écran
7. Analyse de l'impact du sous-titrage sur l'intégration des immigrants en tant que moyen d'apprentissage de la langue du pays d'accueil
8. Description des obstacles à l'utilisation du sous-titrage
9. Analyse du rôle du sous-titrage dans la création d'un environnement favorable aux langues en Europe

¹ « Promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique : un plan d'action 2004-2006 » http://ec.europa.eu/education/languages/eu-language-policy/doc112_fr.htm;

« Un nouveau cadre stratégique pour le multilinguisme » :

<http://eurlex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=COM:2005:0596:FIN:FR:PDF>;

Rapport final du groupe de haut niveau sur le multilinguisme :

http://ec.europa.eu/education/policies/lang/doc/multireport_en.pdf;

² Communication sur « le multilinguisme: un atout pour l'Europe et un engagement commun »

http://ec.europa.eu/education/languages/pdf/com/2008_0566_fr.pdf

2 Méthodologie

L'étude a été conduite en utilisant les outils méthodologiques suivants : recherche documentaire, enquête par questionnaire et étude de cas.

Deux enquêtes par questionnaire ont été menées :

- la première enquête a abordé les thèmes n. 2, 3, 5, 6, 7 et 9 mentionnés dans la section précédente. Cette enquête a visé un échantillon de la population européenne divisé en trois tranches d'âge : les jeunes entre 12 et 18 ans, la population entre 18 et 25 ans, et les adultes de plus de 25 ans. Pour chaque tranche d'âge un échantillon d'environ 50 personnes a été ciblé, pour un total de 150 personnes minimum dans chacun des 33 pays de l'étude. L'ensemble de l'échantillon compte 5 966 personnes. A ces trois tranches d'âge s'ajoutent trois catégories qui ont été abordées en Belgique : les professionnels travaillant dans les affaires européennes, un échantillon de jeunes entre 25 et 35 ans à la recherche d'un emploi³ et les immigrés, avec un échantillon de 50 personnes pour chacune de ces deux catégories.
 - La diffusion des questionnaires a été effectuée en utilisant différents canaux : un site web ad hoc (www.europeansubtitling.eu) ; deux forums de discussion, sur Facebook et LinkedIn ; les services culturels des Ambassades ; l'Ecole européenne à Bruxelles ; les 60 « étudiants – délégués » du Centre d'Etudes et de Recherche Multimédia de l'Université de Mons – Belgique ; les associations professionnelles telles que le FIT (Fédération Internationale des Traducteurs), l'AIIC (Association Internationale des Interprètes de Conférence), la CIUTI (Conférence Internationale Permanente des Instituts Universitaires de Traduction et d'Interprétation) ; les réseaux de professionnels des médias de Media Consulting Group.
 - La taille importante de l'échantillon a permis d'obtenir des résultats robustes ainsi qu'une étude des résultats selon la méthode de l'inférence statistique⁴.
- la deuxième enquête s'est focalisée sur le thème n. 4. Deux échantillons, indépendants de ceux de la première enquête, ont été créés : un *focus group* composé d'étudiants de facultés de langues étrangères, et un *control group* composé d'étudiants de facultés non linguistiques. La totalité de l'échantillon compte environ 5 000 répondants, dont 3 122 pour le focus group et 1 850 pour le control group.
 - La diffusion du questionnaire s'est effectuée aussi bien avec la collaboration des professeurs de langues étrangères de différentes universités en Europe, que via les réseaux sociaux comme Facebook.

Les études de cas ont été utilisées dans le cadre des thèmes n. 1, 5, 6 et 7.

Glossaire

« **Europe 33** » : l'ensemble des pays couverts par l'étude.

« **Sous-titrage interlinguistique** » : film en langue étrangère sous-titré dans la langue de l'apprenant

« **Sous-titrage intralinguistique** » : film sous-titré dans la même langue que la version originale

« **Sous-titrage inversé** » : film dans la langue maternelle de l'apprenant, sous-titré en langue étrangère

« **Contextes d'apprentissage formels** » et « **Contextes d'apprentissage informels** » : les contextes formels sont ceux où il y a un apprentissage structuré à l'aide d'un enseignant ou un tuteur, et au sein d'une institution ad hoc. Les contextes informels sont ceux où l'apprentissage des langues est indirect et peut relever soit d'une démarche volontaire soit d'une acquisition spontanée et non contrôlée. Les contextes informels sont des environnements n'ayant pas une visée éducative.

³ Cf. étude de cas dans l'Annexe n. 4.

⁴ Pour de plus amples informations sur la méthodologie, cf. Annexe n.1.

3 Pratiques de traduction linguistique dans les médias

En Europe coexistent trois pratiques principales de traduction linguistique des œuvres audiovisuelles dans les médias : le sous-titrage, le doublage et le *voice over*. A ces pratiques s'ajoutent l'audiodescription, destinée aux spectateurs aveugles ou malvoyants, et le sous-titrage pour personnes sourdes et malentendantes, qui a des spécificités le rendant adapté aux exigences de cette partie de la population.

Ces techniques sont utilisées pour traduire les œuvres audiovisuelles étrangères (films, documentaires, fictions et animation) dans la langue nationale.

Les modes de traduction linguistique varient non seulement d'un pays à l'autre, mais parfois changent au sein du même pays selon le média de diffusion (cinéma ou télévision) ou en fonction du public visé (grand public, public cinéphile, jeune public, population ayant des problèmes d'accessibilité).

Les deux cartes présentées dans les sections suivantes montrent la répartition des pratiques de transfert linguistique selon les pays, au cinéma et à la télévision. Elles permettent de distinguer des « pays de sous-titrage », des « pays de doublage », des « pays de *voice over* » et des « pays à pratique mixte ». Néanmoins, il convient de souligner que le volume de contenus à traduire dépend du nombre d'œuvres audiovisuelles en langue étrangère circulant dans chaque pays⁵.

Pour donner quelques exemples, 503 films sont sortis au cinéma au Royaume-Uni en 2009⁶, dont 113 films nationaux et 212 films US, pour un total de 325 films en langue anglaise⁷. Par conséquent, seulement 35% des films sortis en salle ont eu besoin de traduction, ce qui explique pourquoi dans ce pays « de sous-titrage » la présence de films sous-titrés peut ne pas apparaître visible. A l'autre extrême de l'échelle on retrouve des pays comme la Bulgarie, la Belgique, la Croatie, l'Estonie ou Islande, où le pourcentage de films à traduire dépasse 90%. Dans ces pays, les films nationaux représentent une toute petite partie des films circulant en salle et l'utilisation du sous-titrage est beaucoup plus visible qu'au Royaume-Uni. Dans les pays où les films nationaux constituent une composante importante de l'offre, le pourcentage de films à traduire baisse : c'est le cas de la France (environ 54%) et dans une moindre mesure de l'Italie (environ 68%).

Pour la diffusion télévisuelle, le pourcentage d'heures à doubler ou sous-titrer diffère également d'un pays à l'autre : il est très bas au Royaume Uni (environ 23%) et beaucoup plus important en Belgique flamande, au Danemark, en Norvège ou en Suède, où il dépasse 90% d'heures de programmation⁸.

3.1 Cartographie des pratiques de transfert linguistique au cinéma

Le sous-titrage est la pratique de transfert linguistique la plus répandue en Europe et concerne 28 pays (26 pays et 2 régions à l'intérieur de 2 pays): Belgique flamande, Bulgarie, Chypre, Croatie, Danemark, Estonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Irlande, Islande, Lettonie, Liechtenstein,

⁵ Un tableau global de la circulation des films au cinéma en Europe est fourni dans l'Annexe n. 2.

⁶ Selon les données de l'Observatoire Européen de l'Audiovisuel, Annuaire 2010. Ces données incluent l'Irlande.

⁷ Sauf exception.

⁸ Un tableau global du volume horaire de contenus audiovisuels à la télévision en Europe est fourni dans l'Annexe n. 2.

Lituanie, Luxembourg, Malte, Norvège, Pays Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse alémanique, Turquie.

Le doublage est la pratique de transfert linguistique prédominante en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Autriche, dans la partie francophone de la Belgique et en Suisse romande et italienne. Il est également très présent en France. Dans ces pays, le doublage est utilisé à des échelles différentes.

En **Espagne** le doublage constitue la pratique dominante, aussi bien pour les films européens que pour les films américains. Sur le total des films européens distribués en salles en 2009, 53% est sorti exclusivement en version doublée et 29% en double version (version doublée et sous-titrée). La part de films américains sortis en version exclusivement doublée est encore plus grande et équivaut à 69% du total⁹. Les Communautés Autonomes qui composent l'Espagne, ayant chacune une langue officielle différente du castillan, ont pour certaines des pratiques de transfert linguistique spécifiques. En Catalogne, par exemple, la loi intitulée « Ley del Ciné Catalán » approuvée par le Parlement autonome catalan le 30 juin 2010 prévoit qu'un film étranger distribué en salles, ait le même pourcentage de copies doublé en castillan et en catalan.

En **Italie**, le doublage reste dominant (environ 89% des films européens et 63% des films US), même si certains films sortent également en version sous-titrée¹⁰.

En **France**, la pratique la plus courante est celle de la double version : les films étrangers, qu'ils soient européens ou américains, sortent pour la plupart avec un certain nombre de copies en version sous-titrée et une autre part de copies en version doublée¹¹. Toutefois, une partie très réduite d'établissements cinématographiques programme les films dans les deux versions (3,5% pour les films européens et 2,3% pour les films américains). La plupart d'entre eux programme les films en version doublée (53% environ des salles de cinéma pour les films européens et 82% environ pour les films américains). On peut donc estimer que la population soit exposée en large partie au doublage plutôt qu'au sous-titrage¹².

En **Allemagne**, le doublage constitue la règle générale mais la sortie en double version est parfois pratiquée. Le sous-titrage semble correspondre aux exigences de certains publics, notamment pour les films d'art et essai. En **Autriche**, des pratiques semblables à celles allemandes ont été repérées. La **Hongrie**, traditionnellement un pays de doublage, utilise de plus en plus le sous-titrage, alors que le doublage reste la pratique la plus courante pour la diffusion télévisuelle.

La **République Tchèque** s'oriente de plus en plus vers le sous-titrage : les films européens sortis en 2009 ont été tous distribués en version originale sous-titrée ; les films américains ont été distribués en majorité en version originale sous-titrée (75% environ) et en minorité en version doublée (25% environ)¹³. La **Croatie** est un pays de sous-titrage, même si un petit nombre de films étrangers est distribué en version doublée ou en double version¹⁴.

Les pays dits « de sous-titrage » ne constituent pas non plus un bloc uniforme. Dans certains de ces pays, le sous-titrage bilingue est pratiqué : c'est le cas de la Belgique flamande, où les films sont sous-titrés en français et en flamand ; de la Finlande (sous-titrage en finnois et suédois) ; du Luxembourg (sous-titrage en français et néerlandais ou allemand) ; de la Suisse, pour les versions sous-titrées, en Suisse francophone et alémanique (français et allemand). La **Suisse** constitue par ailleurs un cas particulier : alors que les Suisses romande et italienne préfèrent le doublage, la Suisse alémanique pratique davantage le sous-titrage. En outre, un certain nombre de films sont distribués dans leur version originale, leur diffusion étant limitée à leur région

⁹ Source : Instituto de la Cinematografía y de las Artes Audiovisuales, Espagne.

¹⁰ Source : Cinecittà Luce, Italie.

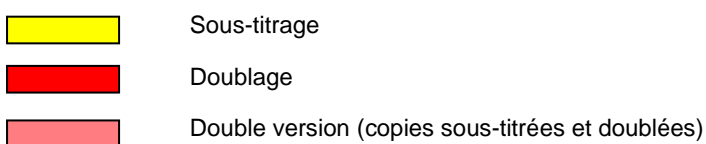
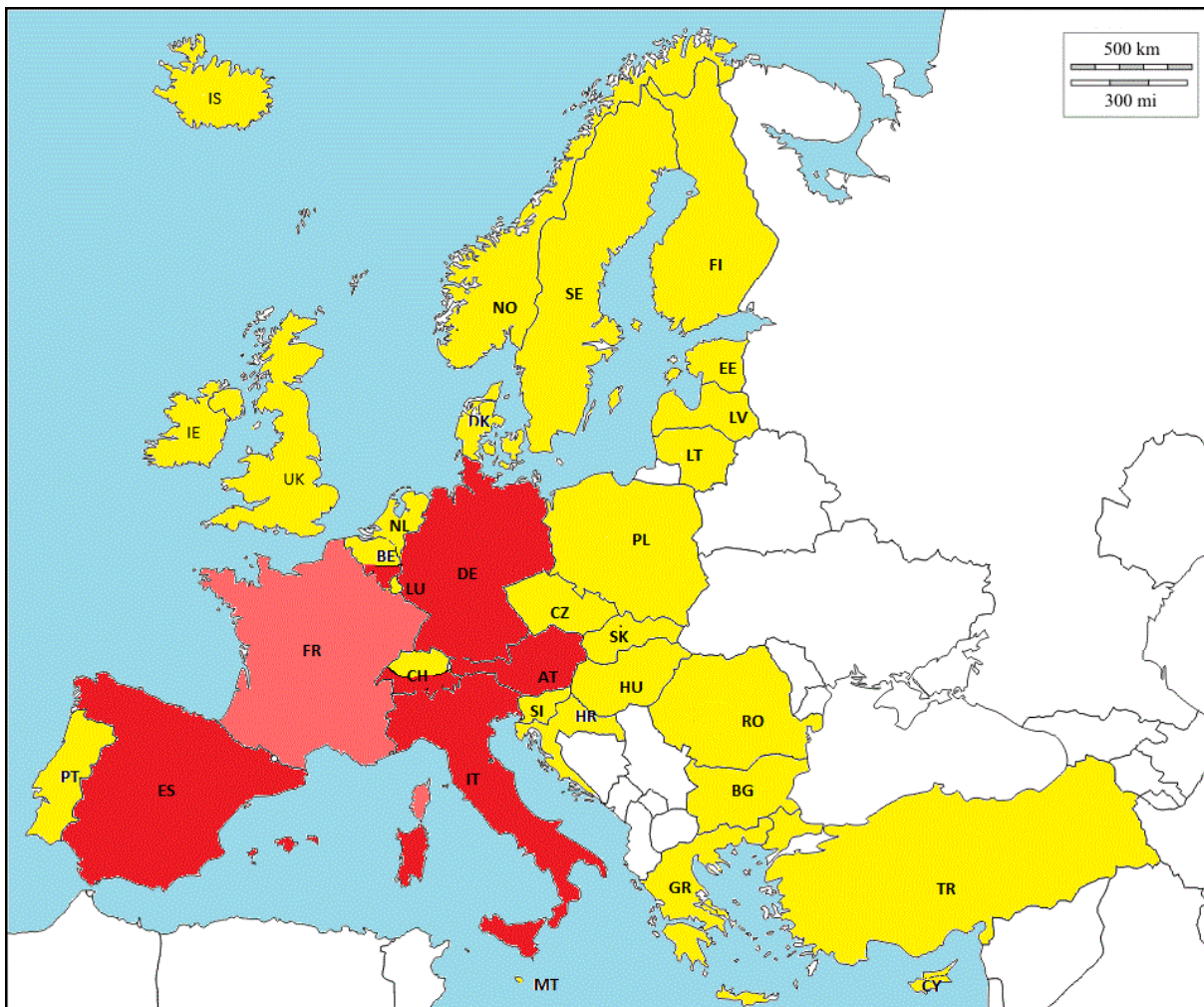
¹¹ Source : Centre national du cinéma et de l'image animée, France. Données concernant les films sortis en 2009.

¹² Pour des informations plus détaillées, cf. Annexe n. 2.

¹³ Source : Ministère tchèque de la culture. Les données collectées ne concernent que les films en première exploitation.

¹⁴ Source : Centre Audiovisuel Croate.

linguistique (films français en Romandie, films allemands ou autrichiens en Suisse alémanique, films italiens au Tessin).



3.2 Cartographie des pratiques de transfert linguistique à la télévision

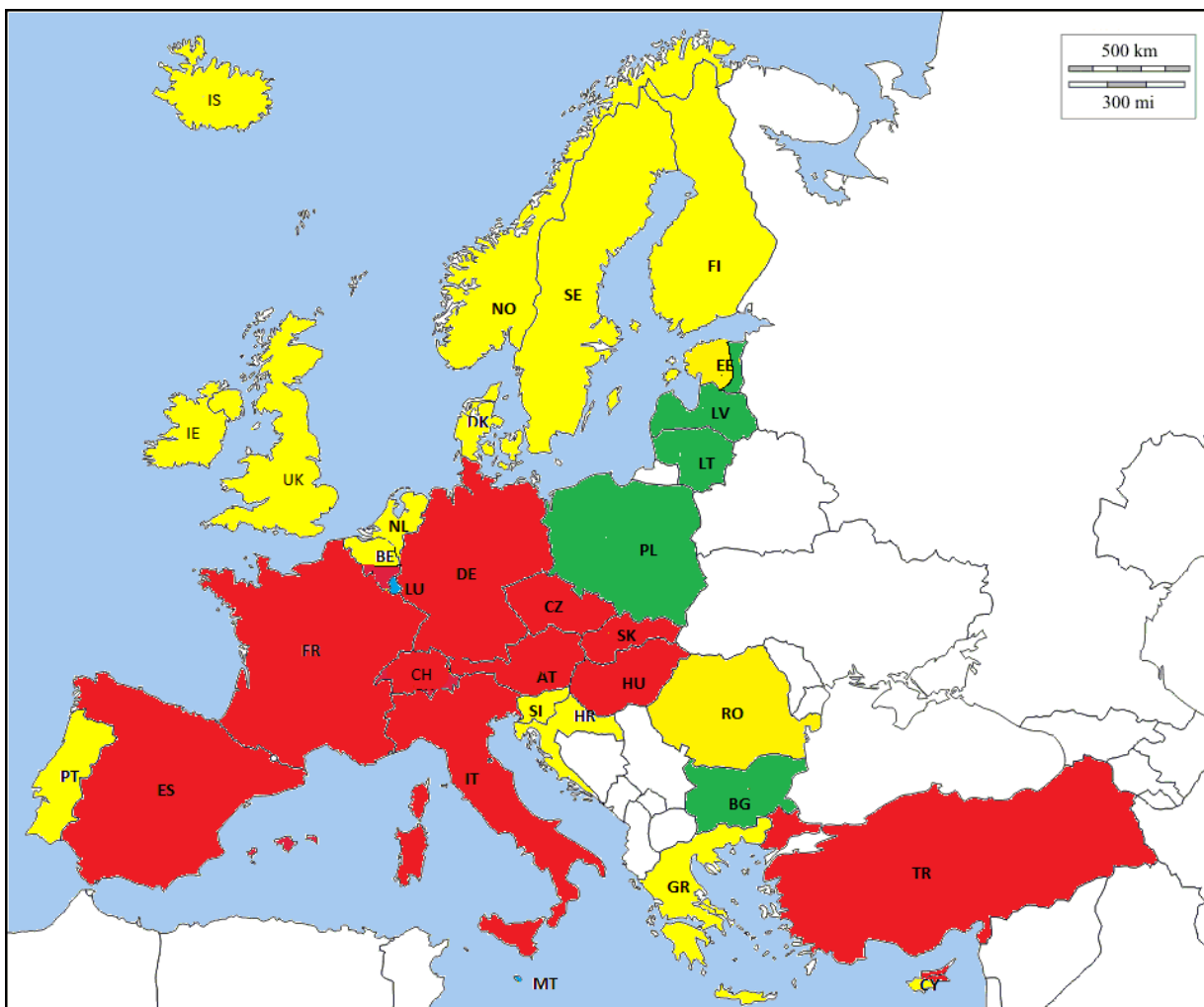
Le doublage est la pratique dominante dans 11 pays : l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Italie, la République Tchèque, la Slovaquie, la Suisse, la Turquie et la Belgique francophone.

Le *voice over* est pratiqué dans 4 pays : la Bulgarie, la Pologne, la Lettonie et la Lituanie. Il est pratiqué dans une moindre mesure également en Estonie, où 1/3 des programmes est diffusé en version *voice over* et le reste en version sous-titrée.

Le sous-titrage est pratiqué dans le reste des pays : Belgique flamande, Croatie, Chypre, Danemark, Estonie, Finlande, Grèce, Irlande, Islande, Norvège, Pays Bas, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Slovénie, Suède.

Le Luxembourg et Malte doivent être classés à part. Au Luxembourg, le paysage audiovisuel est partagé entre le groupe national RTL et les diffuseurs étrangers. Les chaînes étrangères diffusent chacune dans la langue de leur pays d'origine ; les chaînes du groupe RTL diffusent soit en français, soit en allemand, soit en néerlandais, selon le public visé. Seule la chaîne RTL Lëtzeuberg diffuse en luxembourgeois. A Malte, la langue de diffusion est le maltais ; les films étrangers sont diffusés directement en version anglaise (ou à la limite en version italienne sur les chaînes italiennes).

La diffusion du numérique comme canal de transmission est en train de changer la donne, permettant aux téléspectateurs d'avoir accès à des versions originales sous-titrées comme alternative aux versions doublées ou à un sous-titrage dans une langue différente de la langue principale de diffusion. Cette option reste encore à l'état de possibilité dans plusieurs pays et ne concerne, pour l'instant, que certaines chaînes pour certains programmes, à cause d'obstacles aussi bien technologiques qu'économiques¹⁵.



- Sous-titrage
- Doublage
- Voice over
- Versions originales

¹⁵ Cf. Annexe n. 2 et notamment l'étude de cas sur les chaînes de télévision.

4 Le rôle du sous-titrage dans des contextes d'apprentissage informels

4.1 Impact des pratiques de transfert linguistique sur la capacité de la population à parler et/ou comprendre des langues étrangères

Les niveaux de compétence linguistique varient d'un pays à l'autre mais ils peuvent parfois également varier d'une région à l'autre au sein du même pays. À titre d'exemple, en Belgique la langue anglaise est aujourd'hui la seconde langue en Wallonie et à Bruxelles (elle est maîtrisée respectivement par 20% et 36% de la population) et détrône ainsi la langue flamande. En revanche, le français est encore la seconde langue en Flandre, avec une courte avance par rapport à l'anglais. L'allemand occupe la troisième place dans les trois régions du pays. L'analyse des questionnaires montre que les différentes pratiques de transfert linguistique utilisées dans ces trois régions constituent une des variables intervenant dans la capacité à parler les langues.

L'analyse des résultats à l'échelle européenne (Europe 33) montre qu'au sein de l'échantillon des plus de 25 ans, la plus grande partie parle une deuxième langue à côté de la langue maternelle (environ 53%), alors que les sous-groupes maîtrisant 3 ou 4 langues sont plus petits, représentant respectivement 21% et 9% des sujets interrogés. Dans l'échantillon 18-25 ans, les pourcentages changent sensiblement : 69,5% des répondants maîtrise une deuxième langue, 39% une troisième langue et 12% une quatrième langue. Enfin, au sein de l'échantillon 12-18 ans, composé surtout d'élèves de l'école secondaire, 66% maîtrise une deuxième langue, 17% une troisième langue, 5% une quatrième langue et 5% ne connaît aucune autre langue que leur langue maternelle.

Ces chiffres ont été comparés avec les réponses fournies à d'autres questions (fréquence de la consommation de films et programmes audiovisuels dans les différents médias ; habitude à l'utilisation du sous-titrage ; préférence entre sous-titrage et doublage ; disponibilité à regarder des programmes audiovisuels en version sous-titrée) et analysés par rapport à la technique de transfert audiovisuel pratiquée dans chaque pays. Une analyse comparative a également été effectuée en utilisant comme terme de comparaison l'échantillon des fonctionnaires européens, dont les niveaux de compétence en langues étrangères sont particulièrement élevés¹⁶.

Les résultats qui se dégagent des analyses doivent être utilisés avec précaution, puisque la connaissance des langues étrangères a été établie sur base d'auto-évaluation (les répondants ont évalué eux-mêmes leur niveau de connaissance des langues). Ces résultats donnent trois pistes de réflexion principales :

- Il n'existe pas de corrélation négative entre l'habitude au doublage et la connaissance de langues étrangères : la population des pays de doublage parle d'autres langues en plus de leur langue maternelle. Toutefois, la population des pays de doublage ne parle pas plus de langues étrangères que la population des pays de sous-titrage, dans aucune des trois tranches d'âge visées par l'enquête.
- Une corrélation semble se dégager entre âge, nombre de langues parlées et préférence pour le sous-titrage ou le doublage : plus la population est jeune (12-18 ans et 18-25 ans), plus elle parle de langues, plus la préférence pour le sous-titrage par rapport au doublage est marquée.

¹⁶ Cf. Annexe n. 3.

- En outre, les deux échantillons 12-18 ans et 18-25 ans partagent la conviction que le sous-titrage est un outil efficace pour l'apprentissage des langues, à la différence de l'échantillon des répondants de plus de 25 ans, qui sont plus perplexes sur l'efficacité du sous-titrage d'un point de vue pédagogique.

4.2 Corrélation entre les pays qui présentent des niveaux élevés de compétence linguistique et la tradition du sous-titrage par rapport au doublage

Un « haut niveau de compétence linguistique » pourrait être défini par deux paramètres distincts :

- d'un point de vue quantitatif, il peut indiquer le nombre de sujets qui maîtrisent une deuxième (L2) et une troisième langue (L3), à un niveau proche de celui de la langue maternelle (LM)
- d'un point de vue qualitatif, il peut indiquer la maîtrise de la langue par chaque sujet. Dans notre enquête, cette maîtrise est évaluée par chaque sujet répondant au questionnaire.

Avant d'analyser les résultats de l'enquête, il est utile de rappeler que l'auto-évaluation que les citoyens interrogés ont effectuée par rapport à leurs propres compétences linguistiques, est susceptible d'avoir été influencée par les représentations propres à chaque culture (par exemple, selon les pays certaines langues bénéficient d'une image de « langue facile » alors que d'autres ont plutôt tendance à être considérées « difficiles à apprendre ». Ces représentations culturelles peuvent intervenir dans l'auto-évaluation de son propre niveau de connaissance des langues)¹⁷.

Selon les résultats de l'enquête, dans les pays qui ont une tradition de sous-titrage la majorité des répondants déclare que leur niveau linguistique (en langue anglaise particulièrement) est proche de celui de leur langue maternelle, soit un niveau 4 ou 5 sur une échelle de 5, alors que dans les pays à tradition de doublage la majorité des répondants déclare ne pas dépasser le niveau 3 sur 5.

Dans l'enquête, cinq pays atteignent les meilleurs résultats en termes de « haut niveau linguistique » : il s'agit du Danemark, de la Finlande, des Pays-Bas, de la Norvège et de la Suède. En effet une moyenne de 86,5% de la population interrogée dans ces pays maîtrise la deuxième langue, et 41,4% la troisième langue (soit 96,7% de L2 et 49,8% de L3 pour le groupe de sujets âgés de plus de 25 ans, 93,5% de L2 et 44,5% de L3 pour le groupe de 18-25 ans et 69,3% de L2 et 30% de L3 pour celui de 12-18 ans). Les répondants déclarent¹⁸ que leur niveau linguistique (en langue anglaise particulièrement) est proche de celui de leur langue maternelle, soit un niveau 4 ou 5 sur une échelle de 5.

Dans les pays à tradition de doublage et de *voice over*, 73% de la population interrogée déclare posséder une L2 et 28% une L3 (soit 63% des sujets de plus de 25 ans qui déclarent posséder une L2 et 22% une L3. Pour la tranche d'âge 18-25 ans, il s'agit de 78,7% pour la L2 et de 46,%

¹⁷ Cf. infra, note de bas de page n. 17.

¹⁸ Dans les 15 pays de sous-titrage (Belgique flamande, Chypre de langue grecque, Danemark, Estonie, Finlande, Grèce, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Royaume Uni, Slovénie, Suède, Croatie, Islande et Norvège) pour la tranche d'âge de + de 25 ans, 74,6% des sujets déclarent posséder une L2, et 33% possèdent une L3. Pour la tranche d'âge 18-25 ans, 80,7% déclare posséder la L2 et 41,2% la troisième langue. Pour la tranche d'âge 12-18 ans, les pourcentages sont de 72,5% pour la L2 et de 22,7% pour la L3, soit 76% de moyenne dans l'ensemble de ce groupe de pays, pour la L2 et 32,3% pour la L3.

pour la L3. Pour le groupe de 12-18 ans, il s'agit de 77,6% pour la L2 et 17% pour la L3)¹⁹. La marge d'erreur tolérée étant très faible, cet écart semble indiquer un lien entre la pratique du sous-titrage dans les pays et les niveaux élevés de compétence linguistique.

	L 2 / Langue maternelle 12 – 18 ans	L 2 / Langue maternelle 18-25 ans	L 2 / Langue maternelle + 25 ans
Danemark	53/58	32/46	48/48
Finlande	32/50	44/44	42/44
Pays Bas	46/52	45/46	52/61
Suède	30/60	60/60	63/61
Norvège	29/54	50/51	55/55

Figure 1 - Tableau par tranche d'âge, du volume de la deuxième langue en prenant la langue maternelle comme norme de comparaison pour les 5 pays « meilleurs scores », pris à titre d'exemple

Dans les tableaux qui suivent il est possible de comparer par tranche d'âge, les pays dont la population, selon l'enquête, maîtrise la langue maternelle (LM) + une langue étrangère (L2) et les pays où la population possède une compétence linguistique supplémentaire en disposant de deux langues étrangères.

La tranche d'âge de plus de 25 ans

Dans le tableau ci-dessous on peut constater qu'à l'échelle de l'Europe 33, sur un échantillon composé de 2 277 sujets âgés de plus de 25 ans, la seconde langue est bien présente pour une moyenne de 37 sujets sur 54 sujets par pays.

¹⁹ Lors de l'enquête, il est apparu que beaucoup de personnes des pays du groupe de doublage et de *voice over* estiment posséder une L2 et une L3 mais ne disposent pas toujours de repère pour juger de leur niveau de compétence linguistique comme dans les pays de sous-titrage.

Catégorie plus de 25 ans Total Réponses: 2277 Moyenne: 69					
5. Quelle est votre langue maternelle ? 6. Parlez-vous une ou plusieurs autre(s) langue(s)?					
Pays	Réponses				
	Lge maternelle	Langue 1	Langue 2	Langue 3	Non
Allemagne	61	50	19	11	3
Autriche	48	40	12	2	2
Belgique	88	59	33	6	6
Bulgarie	48	18	3	1	
Chypre	43	21	6	1	
Danemark	48	48	40	17	
Espagne	88	80	26	14	12
Estonie	46	21	7	2	1
Finlande	44	42	22	8	
France	86	59	18	16	23
Grèce	48	31	19	7	
Hongrie	51	24	11	2	5
Irlande	40	30	6		2
Italie	90	55	20	9	2
Lettonie	47	17	11	3	
Lituanie	47	19	7	1	
Luxembourg	44	45	17	10	4
Malte	49	21	12	6	
Pays-Bas	61	52	14	9	5
Pologne	47	21			2
Portugal	39	20	9	3	3
République tchèque	48	27	11	2	9
Roumanie	43	40	7	3	
Royaume-Uni	71	38	14	19	21
Slovaquie	47	26	9	2	11
Slovénie	52	31	13	7	1
Suède	61	63	30	14	3
Croatie	55	29	11	3	2
Islande	47	40	11	9	3
Liechtenstein	51	33	11	3	
Norvège	55	55	28	11	3
Suisse	29	14	8	5	
Turquie	52	39	8	2	8
Total	1774	1208	473	208	131
Moyenne	54	37	14	6	4

Figure 2 - Langue maternelle / Langues étrangères. Population de plus de 25 ans

On peut affirmer que la proportion de 37/54 soit 68,5% représente un pourcentage qui devrait engendrer une corrélation positive avec une tradition de sous-titrage. C'est la situation pour beaucoup de pays²⁰ même s'il y en a d'autres pour lesquels ce n'est pas encore le cas. Il s'agit des pays qualifiés par l'Eurobaromètre de « monolingues, » comme par exemple le Royaume Uni ou le Portugal. Dans ce dernier pays, la majorité des sujets de l'échantillon a répondu via une autre langue que leur langue maternelle et via le site web

²⁰ Cf. l'analyse des résultats pays par pays dans l'Annexe n. 5.

La tranche d'âge de 18 à 25 ans

Catégorie 18 - 25 ans Total Réponses: 1905 Moyenne: 58					
5. Quelle est votre langue maternelle ? 6. Parlez-vous une ou plusieurs autre(s) langue(s)?					
Pays	Réponses				
	Lge maternelle	Langue 1	Langue 2	Langue 3	Non
Allemagne	49	54	38	11	1
Autriche	44	44	38	8	2
Belgique	139	129	108	38	9
Bulgarie	44	20	2		
Chypre	47	29	7	3	
Danemark	46	32	16		
Espagne	71	70	47	10	1
Estonie	31	27	11	4	
Finlande	44	44	18		
France	56	39	24		
Grèce	42	12	7	4	1
Hongrie	46	23	11	3	
Irlande	42	40	10	3	3
Italie	60	57	38	30	
Lettonie	43	23	16	6	
Lituanie	39	19	11	3	
Luxembourg	54	49	23	12	4
Malte	48	30	11	2	
Pays-Bas	46	45	18	3	
Pologne	32	29	19	9	
Portugal	47	29	21	19	
République tchèque	48	27	17	3	
Roumanie	48	18	12	8	
Royaume-Uni	32	31	16		
Slovaquie	48	28	18	4	
Slovénie	51	45	23	5	2
Suède	60	61	36	6	2
Croatie	52	40	17	3	2
Islande	41	40	8	3	
Liechtenstein	43	24	11	2	
Norvège	51	50	22	7	
Suisse	41	37	19	11	
Turquie	80	80	47	16	
Total	1665	1325	740	236	27
Moyenne	50	40	22	7	0.8

Figure 3 - Langue maternelle / Langues étrangères. Population 18-25 ans

Il est possible de constater à partir des résultats rapportés par ce tableau, qu'à l'échelle de l'Europe 33, sur un échantillon composé au total de 1 905 sujets interrogés dans la tranche d'âge 18-25 ans, la seconde langue est bien présente pour une moyenne de 40 sur 50 sujets, soit 80% en moyenne par pays et 22/50 soit 44% pour la 3^{ème} langue. Il est possible d'affirmer que la proportion de 40/50 devrait engendrer une corrélation positive avec la tradition de sous-titrage²¹.

²¹ Cf. l'analyse pays par pays en Annexe n. 5.

La tranche d'âge de 12 à 18 ans

Catégorie 12 - 18 ans Total Réponses: 1513 Moyenne: 46					
5. Quelle est votre langue maternelle ? 6. Parlez-vous une ou plusieurs autre(s) langue(s)?					
Pays	Réponses				
	Lge maternelle	Langue 1	Langue 2	Langue 3	Non
Allemagne	49	41	7	4	10
Autriche	38	31	23	7	
Belgique	54	46	11	3	6
Bulgarie	36	21	5	1	
Chypre	34	22	1	1	
Danemark	57	53	16	1	
Espagne	50	44	10	5	16
Estonie	34	18	3		
Finlande	32	32	21	17	
France	50	43	3		13
Grèce	36	18	10	3	
Hongrie	31	29	3	1	
Irlande	42	39	12	6	
Italie	55	47	2	2	8
Lettonie	29	14	4	1	
Lituanie	27	12	3	3	
Luxembourg	52	51	17	3	
Malte	34	19	7	2	
Pays-Bas	50	46	34	9	
Pologne	30	29	11	1	
Portugal	42	23	3	1	
République tchèque	39	27	6	2	
Roumanie	42	30	14	1	
Royaume-Uni	37	12			4
Slovaquie	39	26	5	2	
Slovénie	42	33	2		5
Suède	37	30	5		7
Croatie	41	31	3	1	5
Islande	34	27	3		
Liechtenstein	8	8			
Norvège	45	29	7		8
Suisse	50	43	3		1
Turquie	53	29	2	1	
Total	1329	1003	256	78	83
Moyenne	40	30	8	2	2

Figure 4 - Langue maternelle / Langues étrangères. Population 12-18 ans

Sur un échantillon de 1 513 sujets âgés entre 12 et 18 ans, une moyenne pour l'Europe 33 de 75% des sujets déclare avoir une deuxième langue (en apprentissage à l'école).

Il est possible aussi de croiser ces données relatives à la maîtrise de la deuxième et troisième langue avec la perception des répondants concernant l'utilité du sous-titrage dans l'apprentissage des langues. A la question « Pensez-vous que le sous-titrage puisse améliorer votre connaissance des langues étrangères ? », la population des pays de doublage ne croit pas que le sous-titrage puisse améliorer sa connaissance des langues étrangères²².

²² Tranche d'âge 12-18 ans : 22% répondent « oui », 10% « peut-être », 8% « non » et 4% « je ne sais pas ». Tranche d'âge 18-25 ans : 34% répondent « oui », 10% « peut-être », 3% « non » et 3% « je ne sais pas ». Tranche d'âge de + de 25 ans : 33% répondent « oui », 11% « peut-être », 5% « non » et 4% « je ne sais pas ».

5 Le rôle du sous-titrage dans des contextes d'apprentissage formels

5.1 Impact éducatif du langage écrit et du langage parlé à l'écran, en relation avec l'apprentissage des langues

Certains usages du sous-titrage peuvent participer à l'apprentissage des langues étrangères ou à la motivation à les apprendre. Il est essentiel de distinguer entre *apprentissage* et *motivation à l'apprentissage* et de considérer que l'apprentissage est un processus qui se réalise dans un contexte complexe, dans lequel le sous-titrage constitue *un* des multiples facteurs intervenant.

La littérature existante en la matière a souligné que le sous-titrage peut contribuer à l'apprentissage des langues, avec des niveaux d'efficacité plus ou moins élevés, selon de différentes variables²³ :

- Habitude au sous-titrage (les étudiants habitués au sous-titrage développent des stratégies d'apprentissage plus rapidement que les étudiants habitués au doublage)
- Niveau de l'apprenant (selon le niveau de l'apprenant, le sous-titrage intra ou interlinguistique peut être plus approprié)
- Objectifs de l'enseignement (le sous-titrage intralinguistique est plus adapté pour l'apprentissage de la grammaire et de l'orthographe, si l'apprenant n'est pas débutant, alors que le sous-titrage interlinguistique s'avère plus utile pour l'enrichissement du vocabulaire)
- Proximité entre les langues (il semblerait que l'apprentissage par le sous-titrage est plus efficace pour les langues dont la graphie est identique à celle de la langue maternelle de l'apprenant. Les études à ce sujet ne sont pas nombreuses et cette variable est ici rappelée pour mémoire)

²³ Cf. F. Bianchi, T. Ciabattoni, « Captions and Subtitles in EFL Learning : an investigative study in a comprehensive computer environment » www.openstarts.units.it/dspace/bitstream/10077/2848/1/bianchi_ciabattoni.pdf, 2008 ; M. Danan M, « Captioning and Subtitling Undervalued Language Learning Strategies », *Journal des traducteurs*, Vol. 49, n° 1, 2004, www.erudit.org/revue/meta/2004/v49/n1/009021ar.pdf ; G. D'Ydevalle, « Foreign-Language Acquisition by Watching Subtitled Television Programs », www.kansaiu.ac.jp/fl/publication/pdf_education/04/4qeryd%27ydewalle.pdf, 2002 ; R.C. Gardner, P.D. MacIntyre, « An instrumental motivation in language study: Who says it isn't effective? » *Studies in Second Language Acquisition*, 13, 1991, pp. 266-272 ; R.C. Gardner, P.D. MacIntyre, « A student's contributions to second language acquisition. Part 1: Cognitive variables », *Language Teaching*, 25, 1992, pp.211-220 ; R.C. Gardner, P.D. MacIntyre, « A student's contribution to second language acquisition. Part II: Affective variables », *Language Teaching*, 26, 1993a, pp.1-11 ; R.C. Gardner, P.D. MacIntyre, « On the measurement of affective variables in second language learning. *Language Learning*. 43, 1993b, pp.157-194 ; P. Markham, « The effects of captioned television videotapes on the listening. Comprehension of beginning, intermediate, and advanced ESL students », *Educational Technology*, 1989 ; C. Montgomery, « L'anxiété et la perception de la compétence langagière chez les étudiants anglophones, francophones et mixtes en milieu minoritaire francophone », http://aix1.uottawa.ca/~cmontgom/pages/f_presentations.html ; P. L. Kao « The Impact of multimedia environments on self-confidence of low-achievers with foreign language anxiety », http://research.ncl.ac.uk/ARECLS/vol3_documents/peilunkao.pdf

Les résultats de l'étude de cas réalisée dans le contexte de l'étude sur les jeunes entre 25 et 35 ans confirment le rôle du sous-titrage et offrent une piste de réflexion ultérieure, en ce qui concerne le contenu du programme audiovisuel sous-titré²⁴. Pour que le rôle du sous-titrage soit efficace, il doit y avoir correspondance sémantique entre les images et le message verbal, quitte à engendrer des problèmes de compréhension, notamment parmi les apprenants non habitués à la technique du sous-titrage. En effet, lorsque l'image est chargée de véhiculer une partie de l'information qui sert à comprendre le message (chiffres, noms de lieu ou de personnes écrits dans l'image, etc.), des problèmes de compréhensions peuvent apparaître.

Il est essentiel de travailler avec des documents audiovisuels adaptés au niveau de l'apprenant, non seulement pour s'assurer de leur efficacité, mais aussi pour ne pas décourager les étudiants et affaiblir leur motivation à l'apprentissage.

Les résultats de l'étude de cas sur le rôle du sous-titrage dans l'intégration des immigrants, présentés dans l'encadré ci-dessous, offrent également des suggestions intéressantes, quoique les spécificités de cette étude de cas ne permettent pas de généraliser les résultats au niveau européen.

Impact du sous-titrage sur l'intégration des immigrants. Etude de cas²⁵

Une seconde étude de cas a été menée en Belgique auprès de trois échantillons d'immigrants à qui l'on a présenté une séquence audiovisuelle en version originale avec sous-titrage interlinguistique (premier groupe), sous-titrage intralinguistique (deuxième groupe) ou en version originale sans sous-titres (groupe témoin).

Les réponses des sujets immigrés francophones et néerlandophones montrent que le sous-titrage interlinguistique ne contribue pas nécessairement au meilleur épanouissement social et professionnel espéré par les citoyens issus de l'immigration. En effet, le sujet se trouve handicapé car il ne maîtrise pas encore la langue du pays d'accueil dans laquelle le sous-titrage est proposé.

Les résultats au sous-titrage intralinguistique sont supérieurs. Cela pourrait être dû au fait que le sujet reçoit le message à la fois sous la forme orale et écrite. La seconde forme jouerait le rôle de renforcement et de confirmation de la compréhension de l'idée reçue via la forme perçue en premier et constituerait ainsi une aide à la compréhension.

Ces résultats suggèrent des pistes d'action pour toute formation visant les immigrants. Dans une première étape, le sous-titrage intralinguistique peut être utilisé pour apprendre la langue du pays/région d'accueil. Dans une deuxième étape, le sous-titrage interlinguistique pourrait être utilisé pour apprendre la deuxième langue du pays (dans le cas de la Belgique, langue source: néerlandais avec sous-titrage en français pour la région francophone et vice-versa, langue source: français avec sous-titres en néerlandais pour la Flandre).

Le sous-titrage présente donc un potentiel pour l'apprentissage de la langue du pays d'accueil, mais en respectant un certain nombre de critères dans la mise en place de l'outil pédagogique.

D'autres études de cas pourraient être mises en œuvre, aussi bien en introduisant un quatrième échantillon avec le sous-titrage inversé, qu'en explorant d'autres communautés d'immigrés dans d'autres pays européens. Dans le cadre de l'étude présentée ici, il a fallu se limiter à une seule expérience.

²⁴ Pour une description détaillée de l'étude de cas cf. Annexe n. 4.

²⁵ Pour des informations plus détaillées, cf. Annexe n. 4.

L'utilisation du sous-titrage comme outil pédagogique dans l'apprentissage ou l'amélioration de la maîtrise des langues est confortée également par les résultats de l'enquête par questionnaire, qui montrent la confiance de la population européenne dans le potentiel pédagogique du sous-titrage²⁶.

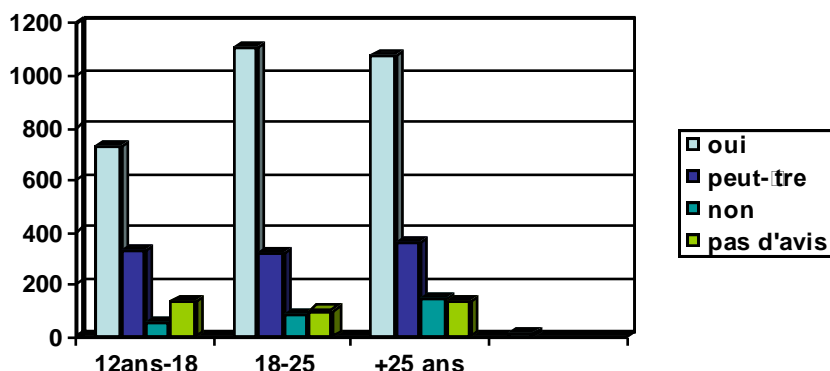


Figure 5 - Les tranches d'âge: pensez-vous que le sous-titrage puisse améliorer votre connaissance des langues étrangères ?

La population interrogée se déclare également prête à regarder des films en version originale sous-titrée si cette offre était proposée par les chaînes de télévision²⁷.

Cette disponibilité peut constituer un terrain favorable pour l'utilisation du sous-titrage comme outil pédagogique pour l'apprentissage des langues²⁸.

5.2 Connaissance des langues étrangères et préférence pour le doublage ou le sous-titrage

5.2.1 Résultats généraux

La majorité des étudiants européens interrogés (5 172 personnes)²⁹ préfère regarder les films en langue étrangère connue en version originale, sans sous-titres (30%) ou avec sous-titres (49%), alors que seulement 21% de cette population opte pour la version doublée. Les étudiants qui choisissent la version originale (sans ou avec sous-titrage) affirment qu'ils désirent voir les films dans leur intégrité sémiologique, c'est-à-dire tels qu'ils ont été conçus par les réalisateurs ou bien s'entraîner dans l'apprentissage des langues étrangères qu'ils connaissent. Une partie d'entre eux affirme cependant que ce choix est dû à l'habitude. Cette même raison motive les étudiants préférant le doublage, ainsi que la volonté de ne pas faire l'effort requis par la lecture des sous-titres.

La préférence pour la version originale reste très marquée même quand la langue du film n'est pas connue, mais les proportions changent : 67% de la population interrogée préfère la version originale sous-titrée contre 33% préférant la version doublée.

²⁶ 68,7% des répondants à l'enquête estiment que le sous-titrage peut améliorer la connaissance des langues étrangères. Cf. Annexe n. 4.

²⁷ 71,8% des répondants. Cf. Annexe n. 4.

²⁸ Cf. plus loin, « Conclusions ».

²⁹ 5 172 étudiants interrogés, dont 3 122 de facultés linguistiques et 1 850 des facultés non linguistiques. Dans le total sont inclus également 117 étudiants allophones et 83 bilingues. Ces deux dernières catégories ont été analysées à part. Cf. Annexe n. 4.

Ces données prennent une importance toute particulière une fois comparées aux habitudes des répondants avant de commencer leurs études universitaires (voir tableau a).

	Film en langue étrangère connue			Film en langue non connue	
	VO	V sous-titrée	V doublée	V sous-titrée	V doublée
Aujourd'hui	30%	49%	21%	67%	33%
Avant études universitaires	6%	52%	42%	56%	44%

Tableau a. Habitudes audiovisuelles aujourd'hui et avant de commencer les études universitaires

5.2.2 Résultats regroupés par facultés

Les 3 122 étudiants européens des facultés linguistiques ayant répondu au questionnaire préfèrent de loin la VO d'un film qui est *dans une langue étrangère connue*, sans (42%) ou avec (44,5%) sous-titres. Seul 13,5% du total des étudiants de ces facultés préfèrent le doublage, essentiellement parce qu'ils y sont habitués. Si le film est dans une *langue non connue*, 75% des personnes préfèrent encore la VO (avec sous-titres) surtout pour pouvoir apprécier le film tel qu'il a été conçu par son réalisateur. Les 25% restant préfèrent le doublage.

Europe 33	Etudiants	VOL	STL	DL	STnL	DnL
LING	3 122	42%	44,5%	13,5%	75%	25%

Tableau b. Préférences étudiants facultés de langues

Légende : LING = faculté linguistique, nLING = faculté non linguistique, VOL = Version originale sans sous-titres de film en langue étrangère connue, STL = Version originale avec sous-titres de film en langue étrangère connue, DL = Doublage de film en langue étrangère connue, STnL = Version originale avec sous-titres de film en langue étrangère non connue, DnL = Doublage de film en langue étrangère non connue.

Même les 1 850 étudiants des facultés non linguistiques préfèrent pour la plupart la VO d'un film en *langue étrangère connue* sans (10%) ou avec (57%) sous-titres, alors que 33% préfèrent le doublage. Si le film est dans une *langue non connue*, le nombre de personnes préférant la VO avec sous-titres diminue plus que chez les étudiants de facultés linguistiques, et passe à 55%. Le restant, 45%, de cette population préfère le doublage.

Europe 33	Etudiants	VOL	STL	DL	STnL	DnL
nLING	1 850	10%	57%	33%	55%	45%

Tableau c. Préférences étudiants facultés non linguistiques

Légende : LING = faculté linguistique, nLING = faculté non linguistique, VOL = Version originale sans sous-titres de film en langue étrangère connue, STL = Version originale avec sous-titres de film en langue étrangère connue, DL = Doublage de film en langue étrangère connue, STnL = Version originale avec sous-titres de film en langue étrangère non connue, DnL = Doublage de film en langue étrangère non connue.

Quant au nombre de langues étrangères parlées, les étudiants des facultés linguistiques européennes parlent en moyenne 2,7 langues contre 2,2 langues avant de commencer leurs études universitaires. Les étudiants des facultés non linguistiques présentent une tendance semblable : le nombre de langues étrangères parlées augmente avec les études universitaires. Ils parlaient 1,8 langues étrangères avant de commencer leurs études universitaires et ils en parlent aujourd'hui 2,25. Les langues les plus étudiées sont l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien, l'allemand et le russe.

En ce qui concerne les média utilisés pour voir un film, la population interrogée semble préférer la TV (91%). Le deuxième moyen le plus utilisé est le DVD (66%), suivi par le cinéma (60%) et l'Internet (57%).

Ces données sont particulièrement intéressantes comparées avec celles concernant les préférences de ces mêmes personnes avant de commencer leurs études universitaires. En particulier, on pourra remarquer que la tendance à préférer la VO d'un film en langue étrangère connue est beaucoup plus importante chez les étudiants des facultés linguistiques que chez ceux des facultés non linguistiques.

La préférence pour le doublage d'un film en langue étrangère connue subit une forte variation pour les étudiants des facultés linguistiques, en passant de 42% (avant les études) à 13,5% (aujourd'hui) ; pour les étudiants des facultés non linguistiques, la variation est un peu moins brusque (de 42% à 33%).

Si le film est en langue étrangère non connue, on remarque que les étudiants des facultés non linguistiques gardent leurs habitudes, alors qu'il y a une évolution plus visible chez les étudiants des facultés linguistiques qui montrent une préférence plus marquée pour le sous-titrage une fois leurs études universitaires commencées.

Faculté	Epoque	Film en langue étrangère connue			Film en langue non connue	
		VO	V sous-titrée	V doublée	V sous-titrée	V doublée
Linguistique	Aujourd'hui	42%	44,5%	13,5%	75%	25%
	Avant Uni	9%	49%	42%	58%	42%
nLinguistique	Aujourd'hui	10%	57%	33%	54,5%	45,5%
	Avant Uni	1,5%	56,5%	42%	53,5%	46,5%

Tableau d. Habitudes audiovisuelles aujourd'hui et avant de commencer les études universitaires selon la faculté

5.2.3 Résultats regroupés par tradition audiovisuelle

Cette section s'attache à comparer les préférences de transfert linguistique et les compétences linguistiques des étudiants des pays de doublage, des pays de sous-titrage et des pays de *voice over*. Par précaution méthodologique, il convient de souligner que comme les pratiques de transfert linguistique peuvent varier au sein du même pays, la création des regroupements a été faite en suivant les pratiques adoptées à la télévision.

Pays de doublage (Allemagne, Autriche, Belgique francophone, Chypre turcophone, Espagne, France, Hongrie, Italie, République Tchèque, Slovaquie, Suisse et Turquie).

Sur 1 515 étudiants de facultés linguistiques de ces pays, la tendance pour la VO d'un film en langue étrangère connue, sans (36,5%) ou avec (48,5%) sous-titres, est impressionnante par rapport au pourcentage d'étudiant qui préfèrent le doublage (15%).

Pays de doublage	Etudiants	VOL	STL	DL	STnL	DnL
LING	1 515	36,5%	48,5%	15%	65%	35%

Tableau e. Résultats regroupés par pays, par politique audiovisuelle et par faculté– pays de doublage, facultés linguistiques

Même si le film est en langue non connue, malgré la tradition audiovisuelle de leur pays, les étudiants des facultés linguistiques des pays de doublage préfèrent le sous-titrage (65%) au doublage (35%). Les raisons de ceux qui préfèrent la VO avec ou sans sous-titres sont essentiellement d'ordre sémiologique et d'apprentissage des langues étrangères, alors que les autres préfèrent le doublage pour une question de simplicité dans la compréhension ou d'habitude.

Les données changent sensiblement dans le cas des 880 étudiants des facultés non linguistiques. Si le film est en langue étrangère connue presque la moitié de ceux qui ont

répondu au questionnaire préfèrent la VO, sans (3%) ou avec (46%) sous-titres. L'autre moitié préfère le doublage (51%). Si le film est en langue non connue, la préférence pour le doublage est évidente, avec 73% de la population le préférant au sous-titrage (27%). Les raisons sont les mêmes que chez les étudiants des facultés linguistiques.

Pays de doublage	Etudiants	VOL	STL	DL	STnL	DnL
nLING	880	3%	46%	51%	27%	73%

Tableau f. Résultats regroupés par pays, par politique audiovisuelle et par faculté– pays de doublage, facultés non linguistiques

Pays de sous-titrage (Belgique flamande, Croatie, Danemark, Estonie, Finlande, Grèce, Irlande, Islande, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Royaume Uni, Slovénie et Suède).

Parmi les 1 253 étudiants des facultés linguistiques de ces pays, la plupart préfère la VO d'un film en langue étrangère connue, sans (50%) ou avec (42%) sous-titres, au doublage (8%) du même film. Si le film en question est en langue non connue, les préférences changent de peu, avec 88% d'entre eux préférant la version sous-titrée et 12% préférant la version doublée. Les raisons de ceux qui préfèrent le sous-titrage sont principalement d'ordre sémiologique et d'apprentissage des langues étrangères, mais également des raisons d'habitude. Ceux qui préfèrent le doublage disent pouvoir mieux se concentrer sur les images.

Pays de sous-titrage	Etudiants	VOL	STL	DL	STnL	DnL
LING	1 253	50%	42%	8%	88%	12%

Tableau g. Résultats regroupés par pays, par politique audiovisuelle et par faculté– pays de sous-titrage, facultés linguistiques

Les 882 étudiants des facultés non linguistiques préfèrent aussi la VO d'un film en langue étrangère connue, sans (17%) ou avec (70%) sous-titres, à la version doublée (13%). Même si le film est en langue non connue, la préférence reste importante pour le sous-titrage (84% *versus* 16%). Les raisons de ces choix sont les mêmes que chez les étudiants des facultés linguistiques.

Pays de sous-titrage	Etudiants	VOL	STL	DL	STnL	DnL
nLING	882	17%	70%	13%	84%	16%

Tableau h. Résultats regroupés par pays, par politique audiovisuelle et par faculté– pays de sous-titrage, facultés non linguistiques

Pays de voice over (Bulgarie, Lettonie, Lituanie et Pologne)

Parmi les 354 étudiants des facultés linguistiques, la plupart préfère la VO d'un film en langue étrangère connue, sans (36%) ou avec (36%) sous-titres, tandis que 28% préfèrent la version doublée. Les proportions changent très peu lorsque le film est en langue étrangère non connue, avec 71% préférant la version sous-titrée et 29% la version doublée. Contrairement aux réponses des étudiants des pays de sous-titrage, ici l'habitude compte peu : la plupart des motivations poussant les étudiants à choisir la VO plus que la version doublée sont d'ordre sémiologique ou alors d'apprentissage des langues étrangères.

Pays de voice over	Etudiants	VOL	STL	DL	STnL	DnL
LING	354	36%	36%	28%	71%	29%

Tableau i. Résultats regroupés par pays, par politique audiovisuelle et par faculté– pays de voice over, facultés linguistiques

En ce qui concerne les 88 étudiants des facultés non linguistiques, les données sont plus favorables au doublage. Si le film est en langue étrangère connue, aucun ne veut voir le film en VO sans sous-titres, moins de la moitié d'entre eux (44%) préfère la VO sous-titrée et la majorité préfère la version doublée (56%). Comme pour les étudiants des pays de doublage et de sous-titrage, la tendance des étudiants de facultés non linguistiques est plus conservatrice et les habitudes audiovisuelles comptent davantage, notamment pour les films en langue étrangère non connue.

Pays de voice over	Etudiants	VOL	STL	DL	STnL	DnL
nLING	88	0%	44%	56%	36%	64%

Tableau j. Résultats regroupés par pays, par politique audiovisuelle et par faculté– pays de voice over, facultés non linguistiques

5.2.4 Avant l'université – pendant l'université

Si l'on compare ces données avec celles concernant la période pré-universitaire, on remarquera deux types de changements qui n'apparaissaient pas clairement dans l'analyse précédente. Tout d'abord, on observe une vague importante en faveur de la VO, sous-titrée ou non, de la part des étudiants des pays de doublage. Ceux-ci passent de 19% à 72% en cas de film en langue connue et de 13% à 51% dans le cas d'un film en langue non connue.

Le second grand mouvement concerne le passage d'une préférence pour la version sous-titrée à une préférence pour la version originale sans sous-titres d'un film en langue étrangère connue de la part des étudiants des pays de sous-titrage. Avant de commencer leurs études universitaires, la majorité d'entre eux préférait le sous-titrage d'un film en langue étrangère connue (82%), alors qu'il n'était que 9% à préférer la VO du même film. Une fois à l'université, le pourcentage d'étudiants préférant le sous-titrage descend à 54% alors que celui de ceux qui préfèrent la VO se multiplie par quatre (36,5%).

Il est intéressant de souligner que les chiffres concernant les films en langue inconnue n'ont pas tellement changé, tout comme ceux qui concernent les préférences pour le doublage. On remarquera pourtant dans les pays de sous-titrage une légère hausse du nombre de ceux qui préfèrent le doublage dans le cas de films en langue étrangère connue et une hausse plus importante (mais quantitativement non influente) dans le cas d'un film en langue non connue.

Dans les pays de *voice over*, on observe un double fléchissement des préférences pour le sous-titrage en cas de film en langue étrangère connue : à la faveur de la VO sans sous-titres (comme il arrive dans les pays de sous-titrage) d'un côté et d'une plus grande préférence de la VO au doublage (comme c'est le cas dans les pays de doublage).

Le rapport entre connaissance des langues étrangères et préférence pour le sous-titrage est remarquable. Ceci ne veut pas forcément dire que ceux qui préfèrent regarder un film dans sa VO, sous-titrée ou non, finissent par parler plus de langues étrangères, car trop de facteurs sont impliqués dans le processus de l'apprentissage. Ce rapport explique plutôt l'évidence de sens inverse qui s'est dégagée de manière patente de l'étude : ceux qui ont une sensibilité linguistique accrue préfèrent regarder un film dans sa VO pour pouvoir mieux apprécier l'œuvre audiovisuelle dans son intégrité sémiologique, l'habitude y jouant un rôle significativement marginal et secondaire.

6 Obstacles à l'utilisation du sous-titrage

Le cadre historique

Dans les 33 pays européens analysés les méthodes de traduction audiovisuelle les plus adoptées sont le doublage, le sous-titrage et le *voice over*. Les raisons historiques de ces choix sont d'ordre politique, économique, social et culturel³⁰ et ont influé de manière différente selon les pays. En général la pratique audiovisuelle adoptée pour le cinéma a été ensuite adoptée pour la télévision, quoiqu'au fil du temps les deux aient connu des évolutions indépendantes l'une de l'autre.

Du point de vue économique, le volume de la demande a été à la base du choix du doublage de la part de l'Allemagne, l'Espagne, la France et l'Italie à l'époque du passage du film muet au film parlant. Comme les marchés de ces pays constituaient un volume d'entrées potentiellement important, le recours à une technique chère telle que le doublage pouvait être amortie par la popularité des films³¹.

Un autre facteur qui a amené à l'adoption du doublage dans ces pays est la politique linguistique et culturelle des années 30 essentielle à leur nationalisme et à la normalisation de leur langue. Dans les trois pays aux régimes nationalistes (Italie, Espagne et Allemagne), cette politique, s'appuyant également sur des moyens tels que la censure et les quotas sur l'importation de films étrangers,³² favorisait l'unité nationale, mais également la propagande. Cependant la politique en la matière a connu des variations et des moments de relâchement, notamment en Espagne³³. Pour autant, on ne peut associer de manière systématique régime nationaliste et imposition du doublage, le cas du Portugal, pays de sous-titrage en est la preuve. Par ailleurs, en France, la défense et la promotion de l'unité linguistique remonte à une démarche historique de centralisation politique et culturelle datant du 16^{ème} siècle.

Le doublage a été également adopté par ces petits pays ou régions qui parlent la langue nationale de pays voisins plus vastes ayant adopté le doublage : c'est le cas de l'Autriche, par exemple, et de la Wallonie (Belgique). Par ailleurs, il ne faut pas négliger non plus le niveau significatif d'analphabétisme de l'époque qui rendait l'option du sous-titrage moins pratique et accessible pour la population.

La censure, le protectionnisme linguistique et l'analphabétisme sont également à la base du choix pour le *voice over*, essentiellement dans les pays qui étaient sous l'influence politique de l'Union Soviétique. Dans ces pays, comme l'importation de produits audiovisuels provenant des pays capitalistes était plus ou moins efficacement interdite à la population dans son ensemble, le recours au *voice over* permettait d'avoir accès à ces films à des prix accessibles dans des contextes intellectuellement plus élevés et quantitativement moins importants.

Quant aux pays qui ont choisi le sous-titrage, les raisons historiques sont les mêmes mais d'ordre inverse par rapport à celles qui ont conduit au choix du doublage, à savoir l'absence d'une politique linguistique nationaliste, de censure vis-à-vis des produits audiovisuels capitalistes ou des langues étrangères, de marchés cinématographiques importants et, quoique de manière différente selon les pays, d'analphabétisme.

³⁰ Cf. Martine Danan, « Dubbing as an Expression of Nationalism », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Vol. 36, n° 4, 1991, p. 606-614, <http://id.erudit.org/iderudit/002446ar>

³¹ V. De Grazia, (1989) «Mass Culture and Sovereignty: The American Challenge to European Cinemas, 1920-1960», *The Journal of Modern History*, Vol. 61, No. 1, pp. 53-87, The University of Chicago Press.

³² Chris Rundle, K. Sturge (eds), *Translation Under Fascism*, 2010, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

³³ Gutiérrez Lanza, Camino (1999) «El poder del doblaje censurado en la España franquista: Esmeralda la Zíngara o El Jorobado de Nuestra Señora de París», *Actas I. VI Simposio Internacional de Comunicación Social*, Centro de Lingüística Aplicada, Santiago de Cuba, pp. 222-228.

Le Royaume-Uni a une histoire différente : le fait de partager la même langue que les Etats Unis a créé une situation dans laquelle les films en langue étrangère étaient sensiblement moins nombreux que les films en langue anglaise. Dès le début des années 30, ces films en langue étrangère, pour la plupart européens, ont été traités comme un produit d'exception par rapport au produit hollywoodien. Rarement distribués dans les circuits d'exploitation *mainstream*, ils ont été très vite associés à l'idée d'un cinéma artistique ciblant une population éduquée, de classe moyenne. Cette dichotomie a été développée et soutenue par les cinéclubs, les magazines cinéphiles et les salles de cinéma d'art et d'essai. Encore aujourd'hui, les films en langue étrangère constituent une partie très faible de l'offre cinématographique au Royaume-Uni.

Obstacles culturels

Les études et les sondages existants montrent que dans tous les pays, les spectateurs aiment le mode de traduction audiovisuelle auquel ils sont le plus habitués³⁴. La préférence pour le doublage, le sous-titrage ou le *voice over* dépend de la tradition ancrée dans le pays. Toutefois, la population de chaque pays ne constitue pas un ensemble homogène. Des différences d'appréciation des modes de traduction linguistiques peuvent être identifiées entre les habitants des grandes villes et les habitants des villes de province, entre les étudiants et les personnes n'ayant pas suivi de cursus universitaire, ou encore entre les personnes parlant une ou plusieurs langues étrangères et les personnes maîtrisant seulement leur langue maternelle.

Dans les pays où les pratiques du sous-titrage et du doublage coexistent pour la distribution en salles, les versions sous-titrées, qui répondent aux besoins d'un public spécifique (multilingue et/ou cinéphile) sont exploitées surtout dans les grandes villes alors que les plus petites villes accordent leur préférence au doublage. L'enquête menée auprès des étudiants universitaires montre aussi que cette catégorie a des préférences différentes de celles des autres catégories de concitoyens³⁵.

Dans une perspective culturelle, la question des genres doit également être abordée. Globalement, dans tous les pays deux genres font exception au mode de traduction audiovisuelle dominant : le documentaire et l'animation. Pour le genre documentaire plusieurs techniques peuvent être utilisées : le *voice over*, le sous-titrage, ou bien une technique mixte utilisant l'un et l'autre. L'animation et les programmes pour enfants sont diffusés en version doublée, au cinéma comme à la télévision, dans presque tous les pays européens pour permettre aux enfants en âge préscolaire d'avoir accès aux œuvres audiovisuelles qui leur sont spécifiquement consacrées.

Obstacles physiologiques et psychologiques

La compréhension du sous-titrage exige un certain nombre de pré requis³⁶, tels que la capacité de lire ainsi que des compétences spécifiques liées à la vitesse de déroulement des sous-titres³⁷. Si ces pré requis ne sont pas remplis, l'utilisation du sous-titrage peut s'avérer un obstacle pour la compréhension d'un film pour certaines catégories de la population comme les enfants, les personnes âgées, les personnes immigrées ne maîtrisant pas la langue du pays

³⁴ Pour une vision d'ensemble, cf. Yves Gambier, « Orientations de la recherche en traduction audiovisuelle », *Target* n. 18 (2), 2006, pp. 261-293 ; Jan Baetens, Atom Egoyan et Ian Balfour (eds), *Subtitles. On the foreignness of film*, eds, Montreal: Alphabetic City and Cambridge, Mass., and London, Engl.: MIT, 2004.

³⁵ Cf. section 5.2 ci-dessus.

³⁶ Cf. Yves Gambier, « Sous-titrage et apprentissage des langues », *Linguistica antverpiensia*, Vol. 6, 2007 ; Géry d'Ydewalle et I. Gielen, « Attention allocation with overlapping sound, image and text », K. Rayner (ed.), *Eye movements and visual cognition : Scene perception and reading*, New York, Springer Verlag, pp. 415-427 ; Espen Seip Blystad, Arnt Maaso (eds), *The invisible Text - Subtitling on Norwegian Television* Rapport d'IMK Services, Department of Media and Communication, University of Oslo, Mars 2004.

³⁷ Henrik Gottlieb, « Tekstning et polysemiotisk puslespil », s. i Frandsen, Finn (red.), *Medierne og sproget*, Aalborg, Aalborg University Press ; Arnt Maasø, « *Se-hva-som-skjer!* : En studie av lyd som kommunikativt virkemiddel i TV, Oslo, Faculty of Humanities, University of Oslo, Unipub, 2002.

d'accueil et tout individu malentendant ou malvoyant³⁸. En revanche, dans des contextes d'apprentissage formels, le sous-titrage est susceptible de réduire l'anxiété ressentie par les apprenants confrontés à l'apprentissage d'une langue étrangère.

Obstacles économiques

Le choix de la technique de transfert linguistique est fait avant tout en fonction des traditions culturelles. En fait, le choix ne se pose même pas, sauf dans les pays où plusieurs pratiques coexistent. Dans ce cas, les professionnels (distributeurs ou diffuseurs) peuvent se poser la question de la version linguistique à utiliser, notamment pour les films de fiction³⁹.

Concernant la distribution en salles, on identifie deux cas de figure : soit le distributeur choisit entre doublage et sous-titrage, soit il distribue le film avec des copies doublées et des copies sous-titrées⁴⁰. Dans le premier cas, le choix est fait en fonction du potentiel commercial du film : si le film est susceptible d'attirer exclusivement un public spécialisé et peu nombreux, le distributeur optera pour le sous-titrage pour ne pas encourir dans des frais de sortie trop onéreux. En matière de diffusion télévisuelle, dans les pays où le doublage et le sous-titrage coexistent, les cases horaires, au même titre que les genres de programme auxquelles elles sont associées, peuvent déterminer le choix de la version linguistique. Les plages horaires où l'attention du public est réputée plus instable (12h-13h, *access prime time* 18h30-20h) sont ainsi moins propices au sous-titrage, qui nécessite la continuité de l'attention des téléspectateurs. Le paysage télévisuel est en train de changer avec le passage au numérique, qui permet de proposer plusieurs versions linguistiques au choix. Toutefois, les versions multilingues ne sont pas encore pleinement exploitées, à cause d'obstacles technologiques (cfr.ci-dessous)⁴¹.

Obstacles technologiques⁴²

Dans la diffusion télévisuelle, plusieurs obstacles entravent une utilisation efficace du sous-titrage : il s'agit de différences de normes entre les *set-top boxes* ; de formats d'image utilisés (4/3, 16/9), qui ont une influence sur le positionnement des sous-titres ; et de problèmes de conversion des codes utilisés (au niveau des couleurs, de la police, de la taille des sous-titres) au moment de la transmission aux décodeurs.

Des obstacles technologiques se retrouvent également lorsqu'on souhaite utiliser le même sous-titrage d'une œuvre pour de différents média (cinéma, télévision, DVD, vidéo à la demande, téléphones mobiles). Les écrans mentionnés ont des tailles différentes et les supports présentent des spécificités qui rendent difficile l'utilisation des sous-titres déjà effectués pour un de ces médias, sur tous les autres.

Mesures législatives

Dans le cadre de l'étude des obstacles à l'utilisation du sous-titrage, une recherche a été menée pour vérifier s'il existe des contraintes législatives concernant cette technique de traduction.

De nombreux pays ont une politique linguistique avec un volet audiovisuel prévoyant la traduction en langue nationale des programmes télévisuels sous réserve d'exception (version originale à des fins éducatives, spécificités de la chaîne, chaînes étrangères). Toutefois, il convient de souligner que ces législations, généralement des lois relatives aux radiodiffuseurs publics qui ont pour objectif de défendre et promouvoir la langue nationale dans chaque pays, n'interviennent pas sur le choix de la technique à utiliser pour opérer la traduction⁴³. La directive

³⁸ Cf. G. d'Ydewalle et M. Van de Poel (eds), "Incidental Foreign- Language Acquisition by Watching Subtitled Television Programs, *Journal of psycholinguistic research*, Springer, Vol. 28 n° 2, 1999 ; Joselia Neves, *Audiovisual Translation: Subtitling for the Deaf and Hard-of-Hearing*, PhD; School of Arts, Roehampton University, 2005.

³⁹ Cf. MCG/Peacefulfish, *Etude des besoins et pratiques de l'industrie audiovisuelle européenne en matière de doublage et de sous-titrage*, Commission européenne, 2007.

⁴⁰ Cf. la carte de l'Europe du cinéma.

⁴¹ Cf. étude de cas sur les chaînes de télévision dans l'Annexe n. 2.

⁴² Pour cette partie, cf. MCG/Peacefulfish cit.

⁴³ Pour plus d'information et pour les références précises aux législations nationales cf. Annexe n. 2.

européenne « Services des Médias Audiovisuels » ne fournit pas non plus d'indication à cet égard.

7 Conclusions

Les résultats qui se dégagent de l'analyse des différents thèmes de l'étude montrent la complexité de la corrélation entre sous-titrage et connaissance des langues.

- Il n'existe pas de corrélation négative entre l'habitude au doublage et la connaissance des langues étrangères : la population des pays de doublage parle d'autres langues en plus de leur langue maternelle. Toutefois, la population des pays de doublage ne parle pas plus de langues étrangères que la population des pays de sous-titrage, dans aucune des trois tranches d'âge visées par l'enquête
- Dans les pays qui ont une tradition de sous-titrage, la majorité des répondants à l'enquête déclare que leur niveau linguistique (en langue anglaise particulièrement) est proche de celui de leur langue maternelle, soit un niveau 4 ou 5 sur une échelle de 5, alors que dans les pays à tradition de doublage la majorité des répondants déclare ne pas dépasser le niveau 3 sur 5.
- Une corrélation semble se dégager entre âge, nombre de langues parlées et préférence pour le sous-titrage ou le doublage : plus la population est jeune (12-18 ans et 18-25 ans), plus elle parle de langues, plus la préférence pour le sous-titrage par rapport au doublage est marquée
- La corrélation entre connaissance des langues et préférence pour le sous-titrage est vérifiée également pour les étudiants : une fois les études universitaires commencées, la plupart des jeunes européens change d'habitudes audiovisuelles et préfère le sous-titrage au doublage, aussi bien pour des raisons d'ordre sémiologique que d'apprentissage des langues étrangères
- Seule exception dans cette catégorie : les étudiants des facultés non linguistiques dans les pays de doublage et de *voice over*, qui semblent toujours préférer le doublage au sous-titrage, par habitude et pour ne pas faire d'effort dans la lecture des sous-titres
- Le sous-titrage peut faciliter l'apprentissage de la langue du pays d'accueil par les immigrés, surtout dans sa version intralinguistique
- La population européenne est pour la plupart confiante dans le potentiel pédagogique du sous-titrage (presque 72% des répondants et en particulier la population entre 12 et 25 ans) et se déclare également prête à regarder des films en version originale sous-titrée si cette offre était proposée par les chaînes de télévision

Ces résultats (à utiliser avec les précautions fournies tout au long de l'analyse) permettent de mettre en avant trois conclusions principales :

- le sous-titrage contribue à l'amélioration des compétences en langues étrangères (cf. chapitre 4)
- le sous-titrage est susceptible de sensibiliser et motiver à l'apprentissage des langues, aussi bien dans des contextes formels qu'informels, contribuant ainsi à la création d'un environnement favorable au multilinguisme (cf. chapitre 5.1)
- la connaissance des langues étrangères et les études universitaires encouragent les citoyens à choisir le sous-titrage plutôt que le doublage (cf. chapitre 5.2 du Rapport).

Il est nécessaire néanmoins de préciser que dans les contextes d'apprentissage informels, le nombre de langues auxquelles le citoyen pourrait être sensibilisé via le sous-titrage dépend de l'origine des films en circulation. Aujourd'hui, dans la presque majorité des pays européens, la distribution de films en salles est dominée par les productions nord-américaines en langue anglaise et c'est par conséquent l'anglais qui est la langue avec laquelle les spectateurs des pays de sous-titrage sont susceptibles d'avoir plus de familiarité.

Il n'empêche que certains groupes de la population européenne (étudiants des facultés de langues, cinéphiles, etc.) sont dans une démarche active pour aller chercher la version originale sous-titrée des films dans les différentes langues qu'ils souhaitent améliorer.

8 Recommandations

La Commission européenne souhaite disposer d'une série de propositions d'actions qui pourraient être mises en place pour de nouvelles mesures à l'échelle communautaire afin de soutenir le sous-titrage et promouvoir le multilinguisme via les médias.

Les recommandations proposées dans cette section s'appuient sur les résultats et les conclusions de l'étude tout en prenant en compte les obstacles, notamment économiques, mentionnés dans le chapitre 6.

8.1 Recommandation stratégique : Un dialogue renforcé avec toutes les parties prenantes

Horizon : court terme

Suggestion opérationnelle :

Organiser une audition publique ou une conférence à Bruxelles pour initier un processus de dialogue avec les parties prenantes intéressées, préalablement listées, afin d'envisager les actions à mettre en place pour une plus grande diffusion du sous-titrage, aussi bien dans les médias que dans les contextes éducatifs formels.

Objectif : Ce processus de dialogue devrait notamment entamer une discussion sur les obstacles qui empêchent ou ralentissent la diffusion du sous-titrage (obstacles économiques, technologiques, culturels...). Ce dialogue devrait également traiter de la place des langues des pays dont la production audiovisuelle circule plus difficilement dans les médias. Les conditions de mise à disposition des versions sous-titrées déjà existantes (dans une certaine langue et pour un certain média) devraient également être étudiées.

Invités : Le débat devrait ainsi réunir les enseignants, les chercheurs et les professionnels des médias (distributeurs, exploitants, diffuseurs, éditeurs de plateformes de vidéo à la demande, traducteurs audiovisuels).

Organisateur : Commission européenne – Unité « Politique pour le multilinguisme »

Interlocuteurs : Commission européenne - Unité Programme MEDIA et Education aux médias, États membres.

8.2 Recommandation stratégique : Une étude sur les bonnes pratiques

Horizon : moyen terme

Suggestion opérationnelle :

Lancer une étude sur les bonnes pratiques existantes dans le domaine de l'utilisation du sous-titrage comme outil pédagogique.

Objectif : Le spectre de la recherche devrait être large et inclure non seulement les expériences menées dans les écoles et les universités (par exemple, « Learning via Subtitling » un projet coordonné par la Hellenic Open University en Grèce et subventionné par l'Union européenne⁴⁴ ou les expériences menées dans d'autres universités et centres de recherche européens), mais

⁴⁴ <http://levis.cti.gr/>

également les actions des diffuseurs (les émissions à visée éducative des chaînes de télévision, telles que « Apprendre et enseigner avec TV5 monde »).

Organisateurs / initiateurs : Commission européenne – Unité « Politique pour le multilinguisme » et Unité « Education et formation tout au long de la vie »

8.3 Recommandation stratégique : Création et sensibilisation des réseaux éducatifs

Horizon : moyen terme

Suggestion opérationnelle n.1 :

Encourager la création de réseaux d'enseignants de langues à l'échelle européenne pour mutualiser les bonnes pratiques liées aux différents usages du sous-titrage dans le domaine de l'enseignement des langues aussi bien au niveau scolaire qu'au niveau universitaire (et dans les universités, non seulement dans les facultés de langues, mais dans toutes les autres).

Objectifs : Ces réseaux pourraient être également chargés de la promotion du sous-titrage auprès des écoles, des universités, des associations et de tout autre organisme opérant dans le domaine de l'éducation et/ou de l'éducation aux médias (par exemple, les instituts de culture dans les différents pays comme l'Alliance française pour la France ou le British Council pour le Royaume Uni).

Organisateurs /initiateurs : Commission européenne – Unité « Politique pour le multilinguisme », Unité « Education et formation tout au long de la vie »

Interlocuteurs : EACEA

Horizon : moyen terme

Suggestion opérationnelle n. 2 :

Développer le sous-titrage en tant qu'outil pédagogique.

Objectif : Promouvoir cet outil étant donnée sa capacité à *sensibiliser* à la diversité linguistique et culturelle, à *motiver* à l'apprentissage des langues (des langues étrangères ou même de la langue du pays d'accueil pour les immigrants), à *développer* des compétences linguistiques pour les langues déjà apprises. L'utilisation de méthodologies d'apprentissage des langues étrangères basées sur la réalisation de sous-titres de la part des étudiants et des élèves devrait être encouragée, ayant prouvé son efficacité lors des expériences déjà menées (cf. les bonnes pratiques mentionnées au point 8.2 et notamment « Learning via Subtitling » un projet coordonné par la Hellenic Open University en Grèce). Le sous-titrage permettrait ainsi de contribuer au renforcement d'une Europe multilingue et multiculturelle.

Organisateurs / initiateurs : les réseaux d'enseignants de langues créés via la suggestion opérationnelle n.1

Interlocuteurs : Commission européenne – Unité « Politique pour le multilinguisme », Unité « Education et formation tout au long de la vie »

8.4 Recommandation stratégique : Une implication des professionnels des médias

Horizon : moyen terme

Suggestion opérationnelle

Encourager les professionnels des médias à créer et/ou rendre disponible une offre sous-titrée de films européens de qualité, à diffuser dans des cases horaires (télévision) ou des séances (cinéma) permettant au public visé d'y accéder. Cette offre sous-titrée pourrait être présentée sous forme de festival, par exemple : « le meilleur du cinéma européen ». Afin de promouvoir la diversité linguistique et le multilinguisme, ces films devraient être choisis de préférence parmi les productions des pays à aire linguistique restreinte (cf. chapitre Conclusions).

Objectifs : Encourager les diffuseurs, les distributeurs, les exploitants et les éditeurs de vidéo à la demande à diffuser les œuvres audiovisuelles, et tout particulièrement les chefs-d'œuvre du cinéma européen (films de patrimoine et films contemporains) en version sous-titrée.

La motivation de la population, notamment jeune et très jeune (12-25 ans), à regarder les films et programmes audiovisuels en version sous-titrée se heurte à une offre faible et pas toujours disponible, dans les pays où le doublage et le *voice over* sont les pratiques dominantes dans les médias. Par ailleurs, même là où l'offre est disponible, elle concerne principalement les œuvres en langue anglaise.

Le potentiel représenté par les technologies de diffusion numérique (cf. les chaînes de la télévision numérique terrestre mais aussi les télévisions connectées) devrait également être pris en compte pour la proposition de versions linguistiques différentes du même programme (par exemple : version originale, version doublée et version sous-titrée ; ou alors version originale avec sous-titrage interlinguistique et intralinguistique ; etc.)

Organisateurs / initiateurs : Commission européenne - Unité Programme MEDIA et Education aux médias

Interlocuteurs : Etats membres, associations des chaînes de télévisions publiques et privées (UER et ACT).